

Le saxophoniste et compositeur Shauli Einav nous présente un quartette électrique et exaltant avec son éblouissant nouvel album : *Living Organs*.

A paraître le 17 novembre prochain chez Outside In Music (Europe), cet aventureux album est le fruit d'une équipe qui comprend le guitariste Eran Har Even, l'organiste Laurent Coulondre et le batteur Paul Wiltgen.

Chaque organe du corps humain accomplit le rôle vital qui lui est propre, indispensable à lui seul au fonctionnement de l'ensemble ; seulement, la vie se fait véritablement miraculeuse lorsque ceux-ci travaillent à l'unisson. Avec son nouvel opus, *Living Organs*, le saxophoniste et compositeur **Shauli Einav** lance un nouveau quartette qui opère sur le même principe synergétique. Cet album, prévu pour le **17 novembre 2023** sur le tout nouveau label **Outside In Music Europe**, invoque un son original et étincelant provenant de ces quatre individualités distinctes.

« Dans ce groupe, chacun des éléments est vital et a un rôle individuel proprement unique, souligne Einav. C'est pour moi comme si nous étions quatre solistes jouant ensemble et de ce fait, je me sens nourri comme jamais auparavant. »

A l'instar d'Einav, que son parcours a mené de l'Israël natal jusqu'à New York et Paris avant qu'il ne s'établisse au Luxembourg, ce nouveau quartette est composé d'un casting nomade et planétaire. Le guitariste et bassiste **Eran Har Even** a lui aussi quitté Israël mais pour s'établir à Amsterdam, où il est désormais un membre actif de la scène jazz néerlandaise, tout en enseignant au Conservatoire d'Amsterdam. L'organiste et claviériste **Laurent Coulondre**, natif de Nîmes, a découvert sa passion pour l'orgue lors de ses études en Catalogne et est désormais basé à Paris. Le batteur **Paul Wiltgen** est quant à lui Luxembourgeois d'origine, diplômé de la Manhattan School of Music, et a travaillé, durant ses années new-yorkaises, avec David Binney, Ambrose Akinmusire, ou encore Kurt Rosenwinkel.

Au-delà de son sens plus métaphorique, *Living Organs* se développe comme un jeu autour du concept de groupe de jazz d'orgue, insinuant que celui-ci serait une approche plus moderne, plus évolutive de cette forme de musique. L'album représente un tournant vers une démarche plus électrique, basée sur le groove, en ce qui concerne Einav, dont les projets précédents exploitaient une veine plus acoustique et ancrée dans le swing. Ce son propulsif, éclectique, souligne que son amour du jazz n'a pas émergé du néant mais provient bien d'une ferveur égale pour les musiques pop et rock contemporaines.

« J'ai eu mon premier disque de Charlie Parker à dix ans, mais bien avant ça, j'avais l'habitude d'écouter beaucoup de Jamiroquai, Queen, et David Bowie, se souvient le saxophoniste. Mon frère et ma sœur aînés ramenaient à la maison des cassettes de Megadeth ou d'Iron maiden, de Duran Duran ou de Tracy Chapman. Les choses que tu entends à cet âge de huit ou neuf ans restent en toi, aussi, pour cet album, j'ai simplement écrit de la musique que je pensais avoir envie d'écouter. En ce qui me concerne, ce qui reste le plus important est d'être le plus honnête avec soi-même. »

La connexion directe entre la musique et l'enfance d'Einav révèle une autre signification, plus profonde, du titre *Living Organs*, faisant en effet référence au rôle vital que la musique en elle-même a joué dans la vie du saxophoniste. Si les goûts musicaux de ses frères et sœurs ont eu un véritable impact sur Einav, ce fut tout autant le cas de leur absence de la maison familiale durant son adolescence – son frère étant envoyé à l'internat, sa sœur s'entraînant

durant d'interminables heures dans une grande école de danse. Mais Einav se retrouvera finalement plus tard dans le même internat que son frère, à l'époque où son pays était en proie à de grands bouleversements dus aux nombreuses attaques terroristes qu'il subissait. A tous les niveaux, la musique s'avéra être un exutoire essentiel.

« En Israël à cette époque, chacun trouvait son échappatoire, se rappelle Einav. Pour moi, le jazz représentait l'évasion. »

Living Organs s'ouvre avec l'énergique fanfare de « A La Yustor », un spectaculaire démarrage qui s'installe ensuite dans un *shuffle* adroit et empreint de funk. Le titre est une déformation de la phrase arabe « Allah Yustor », qui pourrait se traduire par « Que Dieu nous protège » ou « Que Dieu nous garde » – en somme, une réaction instinctive à une nouvelle inattendue. « Vyana », un morceau au groove sinueux et étincelant qui superpose la flûte et les saxophones ténor et alto d'Einav, tire son nom d'une des subdivisions du Prāṇa, le souffle vital du Yoga. Ce titre est un clin d'œil à la légende de la trompette Tom Harrell, dont l'album *Prana Dance*, paru en 2009, s'est révélé d'une influence essentielle dans la pensée compositionnelle d'Einav pour ce nouveau groupe.

Le luxuriant « Screech » rend hommage à une autre influence formatrice, le grand compositeur brésilien Milton Nascimento, dont la palette de jeux et ses multiples teintes ont manifestement fait grande impression sur Einav ; « Joe's Shade », quant à lui, constitue l'unique exercice de swing de l'album, un trépidant clin d'œil au titan du ténor Joe Henderson. Le saxophoniste démarre ensuite le morceau « Into My Dream » par une dédicace orale à l'un de ses mentors, cofondateur de l'École de Jazz et de Musique Contemporaine de la New School de New York, Arnie Lawrence.

« Arnie était un personnage hors du commun pour beaucoup d'entre-nous, se remémore Einav. Il insistait constamment sur une chose : il voulait entendre la vérité, que vous jouiez une note ou un paquet de phrasés complexes. »

Le réjouissant « New Life » célèbre la naissance du deuxième enfant d'Einav, tandis que le fier « West 4 » revient sur les jours d'Einav à New York, à passer de longues nuits au Smalls Jazz Club du West Village et à y rencontrer l'entière hétéroclite de l'humanité lors de ses déambulations après la fermeture des clubs, sur le chemin du retour chez lui.

« Astro » est, lui, un morceau proprement atmosphérique et captivant construit sur l'*ostinato* et les palpitations de la basse, tout aussi kaléidoscopique que le suivant, « Hypnagogia », pièce initialement enregistrée par Medura, le duo d'Einav avec l'accordéoniste français Christophe Girard ; épilogue enchanteur à l'album que cette pièce se voulant une expérience du seuil-limite entre sommeil et éveil.

Comme le suggère son nom, *Living Organs* est un album qui regorge de vie, une session de jazz d'une modernité époustouflante qui semble se délecter du fait que ce que l'on nomme « tradition » peut être constitué de tracés aussi divers qu'itinérants, de sentiers aux formes aussi riches que multiples.

Assurément, Shauli Einav a suivi un chemin singulier dans sa quête de la vérité ; une quête qui l'aura mené jusqu'à ces découvertes musicales d'une honnêteté remarquable.